

CÉLINE ET LA GUERRE

*Actes du XVI^e Colloque international
Louis-Ferdinand Céline*

CAEN, IMEC, ABBAYE D'ARDENNE
30 JUIN-2 JUILLET 2006

Pascal A. IFRI
WASHINGTON UNIVERSITY

La Première Guerre mondiale dans *Voyage au bout de la nuit* et *Les Épis mûrs*. Un parallèle entre Céline et Rebatet

Les trajectoires intellectuelles des romanciers Louis-Ferdinand Céline et Lucien Rebatet sont curieusement similaires. Membres de la même génération, ils ont tous deux publié de virulents écrits antisémites qu'ils ont l'un et l'autre justifiés par leur opposition à la guerre. En fait, *Les Décombres*, l'ouvrage de Rebatet, fut le best-seller de l'Occupation alors que les « pamphlets » de Céline, *Bagatelles pour un massacre*, *Les Beaux draps* et *L'École des cadavres* défrayèrent la chronique à la même époque. À la Libération, les deux hommes se réfugièrent à Sigmaringen, en Allemagne, avec la crème de la Collaboration. Puis l'un, Céline, s'enfuit au Danemark où il fut emprisonné et demeura en exil jusqu'en 1951, tandis que l'autre, Rebatet, se rendit aux autorités, fut condamné à mort avant de voir sa peine commuée en travaux forcés à perpétuité et d'être libéré en 1952. Dans les années cinquante Rebatet fut un visiteur fréquent dans la maison de Meudon où Céline mourut en 1961, onze ans avant son ami.

Par ailleurs, le discours romanesque des deux auteurs est caractérisé par une violence similaire à celle qui empreint leur discours politique. Cette constatation est d'autant plus intéressante que la visée des deux types d'écrits est radicalement différente. Si la violence stylistique du discours politique des deux auteurs implique une certaine violence physique, particulièrement à caractère antisémite, celle de leur discours romanesque est tout autre. En effet le discours romanesque célinien dénonce la violence sous toutes ses formes, à commencer par celle de la guerre, ainsi que les injustices, la cruauté, l'égoïsme, la méchanceté, en même temps qu'il prône l'Art et prêche l'amour. De même, le discours romanesque de Rebatet dénonce violemment la guerre et ses conséquences sur l'Art dans *Les Épis mûrs* (1954), alors que *Les Deux étendards* (1951), une magnifique histoire d'amour qui constitue également un traité artistique de premier ordre et une pénétrante étude de la religion catholique, est un hymne merveilleux à la Beauté, à la générosité et à la vie sous toutes ses formes.

Dans cette présentation, nous nous intéresserons aux *Épis mûrs*, la biographie imaginaire d'un musicien de génie tué au début de la Première Guerre mondiale, et surtout à la partie consacrée à cette guerre que nous comparerons avec les premières pages du *Voyage*. Après avoir constaté d'intéressantes similarités reflétant des convergences de vue chez les deux auteurs, nous verrons que leurs discours implicites divergent et que ces différences reflètent subtilement ce qui les sépare idéologiquement, Rebatet, à la différence de Céline, n'ayant jamais caché sa sympathie pour le « génie allemand ».

